



Quelle politique migratoire ?

Mouvement politique des objecteurs de croissance

Rue du Rondia 8, 1438 Louvain-la-Neuve
T : 081.84.90.19
www.mpOC.be - info@mpOC.be

Le 24 avril 2015

La nuit du samedi 18 avril, plus de 800 migrants ont perdu la vie dans un naufrage en Méditerranée. Depuis le début du mois de janvier, ils sont près de 1.800, hommes, femmes et enfants, à s'être noyés en voulant rejoindre les côtes européennes.

Pour ces victimes pourtant, point de minute de silence, pas de déclaration émue de nos dirigeants, aucun « Nous sommes tous des migrants » ne s'affiche à la une des journaux. La vie de ces migrants semble valoir moins aux yeux de nos sociétés que celles d'Européens ou d'Américains assassinés par des terroristes.

Pourtant, en tant qu'objecteur de croissance, nous pensons que tant le terrorisme que ces migrations désespérées poussent sur un même terreau de désespoir, celui répandu dans le monde entier par notre modèle de société occidentale. La dictature de la croissance, du productivisme et du consumérisme exerce une pression sans précédent sur notre environnement direct et lointain, sur les hommes et femmes du Nord comme du Sud. Les crises que connaît notre époque, crises économique, environnementale, sociétale et humanitaire, sont à ce titre totalement interdépendantes.

Rappelons ce constat : sur notre planète, les 20 % des habitants les plus riches de la planète s'accaparent près de 86 % des ressources naturelles. Cet accaparement ne se fait pas dans la douceur mais s'accompagne d'instabilité, de misère et de guerres. Qui peut encore croire aujourd'hui que l'attaque de l'Irak avait pour but le renversement de Saddam Hussein et l'instauration d'une démocratie ? Peut-on sincèrement penser que la guerre malienne n'avait aucun rapport avec la filière nucléaire française ? Il faudrait 4,3 planètes si l'entière population humaine vivait selon notre mode de vie. Dans ce contexte, nous ne laissons que des miettes à la majorité de la population mondiale qui, devant ces inégalités criantes, n'a que trois solutions : la résignation, la fuite par les migrations ou la lutte désespérée. Pouvons-nous réellement leur reprocher de ne pas se résigner ?

Les crises que nous vivons actuellement, l'immigration massive, les guerres au Proche-Orient, et les catastrophes naturelles ne sont que les prémices de ce que nous réserve l'avenir si nous ne changeons pas radicalement nos sociétés.

C'est pourquoi nous, objecteurs de croissance, demandons à la fois la mise en place de solutions à court et à moyen terme.

À court terme, nous demandons que les gouvernements européens mettent tout en œuvre pour venir en aide aux migrants en mer Méditerranée et pour les accueillir de manière humaine dans les différents pays de l'Union. Une opération de ce type ne représente qu'un pourcentage négligeable du budget militaire des pays européens. Il est intolérable que nos sociétés d'abondance laissent mourir hommes, femmes et enfants à leurs frontières.

À moyen terme, plutôt qu'une solution hypocrite visant à empêcher les départs depuis l'Afrique, ce qui signifie grosso modo renforcer nos frontières ou mettre en place des régimes forts dans le nord de l'Afrique permettant de refouler ces migrants, nous demandons de grands chantiers d'introspection des Européens et des Occidentaux sur leur rôle dans la crise actuelle et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Contrairement aux propos honteux d'un ancien président français, l'Homme africain est plus qu'entré dans l'histoire et nous avons une dette énorme envers lui. La prospérité de nos sociétés est depuis trop longtemps basée sur l'exploitation (et la destruction) des peuples du Sud jadis à travers l'esclavage, le colonialisme et aujourd'hui la mondialisation.

Il est temps pour nous d'entrer en décroissance afin de donner à chaque être humain de cette planète les mêmes chances d'accès à une existence digne.